LES DEUX VAUDEVILLES,

OU

LA GAITÉ ET LE SENTIMENT,

VAUDEVILLE ÉPISODIQUE

EN UN ACTE,

PAR MM. MERLE, BRAZIER ET LAFORTELLE;

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 2 Mars 1816.

SECONDE ÉDITION.

A PARIS,

Chez BARBA, libraire, Palais-Royal, derrière le Théâtre-Français, n° 51.

IMPRIMERIE DE CHAIGNIEAU AÎNÉ.

1816.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
PIRON.	*M. Lefevre.*
PANNARD.	*M. Cazot.*
VADE.	*M. Fleury.*
Le VAUDEVILLE de la rue de Chartres.	*Mlle Pauline.*
Le VAUDEVILLE des Variétés.	*Mlle Cuizot.*
Le père LA JOIE, du Vaudeville.	*M. Potier.*
Le père LA JOIE des Variétés.	*M. Bosquier.*
COLIFICHET.	*Mlle Blondin.*
TREMBLIN, *des Habitans des Landes.*	*M. Brunet.*
ANDRÉ, *des Trois Etages.*	*M. Tiercelin.*
Madame PEPIN, *de Romainville.*	*Mad. Baroyer.*
MADELON, *du Dîner.*	*Mad. Gonthier.*
Maître ADAM, *des Chevilles.*	*M. Dubois.*
GILLES, du Vaudeville.	*M. Melcourt.*
GILBERT, *de Florian.*	*M. Odry.*
FLORESTAN, *des trois Saphos.*	*M. Léonard.*
IDA.	*Mlle Louise.*
BONTEMS, chansonnier du Vin et la Chanson.	*M. Blondin.*
Pièces du Vaudeville.	
Pièces des Variétés.	

La scène se passe aux Champs-Elysées.

Digitized by Google

LES DEUX VAUDEVILLES,

OU

LA GAITÉ ET LE SENTIMENT.

SCÈNE PREMIÈRE.

PIRON, PANNARD, VADÉ.

VADÉ.

Est-ce bien vrai, mon cher Pannard? Nous allons donc voir ici aux enfers le petit Vaudeville.

PANNARD.

Le seigneur Pluton veut se mettre en goguettes : il veut rire une fois dans sa vie; il veut qu'on s'amuse chez lui, et il m'a chargé de lui préparer pour demain une petite fête qu'il veut donner à madame Proserpine.

PIRON.

Et c'est par des flons-flons qu'il veut commencer.

PANNARD.

Il m'a dit hier : Pannard, j'ai beaucoup entendu parler de vos ouvrages; j'ai ouï dire que vous étiez un des hommes les plus gais de votre temps; vous êtes le créateur d'un genre qui est national en France. Je veux connaître ce Vaudeville aimable dont vous fûtes un des soutiens. Je mets Colifichet sous vos ordres; disposez tout pour que nous puissions nous amuser demain. Vous jugez du plaisir que m'a fait cette demande, et je m'empresse de me réunir à vous, mes amis, pour que nous convenions des préparatifs de cette petite fête.

VADÉ.

Nous allons donc voir ici le petit Vaudeville?

Digitized by Google

PIRON.

Je vais donc retrouver ma gaîté ; je me croirai encore aux beaux jours de la foire Saint-Germain, aux soupers de la foire Saint-Laurent, et à nos jolis dîners du Caveau.

PANNARD.

Je me fais une fête de revoir le Vaudeville. Mais qui sait comment nous allons le retrouver ?

PIRON.

Tant pis pour lui s'il est changé ; nous l'avons laissé aimable, spirituel, enjoué, malin : en changeant, il n'aurait pu que se gâter.

PANNARD.

AIR : *Au temps jadis.*

L'espiègle enfant, dans ses premiers beaux jours,
Chantait le vin, les plaisirs, les amours ;
Il chantait jusqu'au soir, il chantait dès l'aurore,
Puisqu'il fut gai jadis, il le doit être encore,
Il doit l'être toujours.

VADÉ.

A la malice ayant souvent recours,
Lorsqu'on voulait lui jouer quelques tours,
Il répondait gaîment, nul de nous ne l'ignore ;
S'il fut malin jadis, il le doit être encore,
Il doit l'être toujours.

PIRON.

Au temps jadis il frondait sans détours
Les plats écrits, les ennuyeux discours ;
Il frondait un abus dès qu'il venait d'éclore ;
Ce qu'il a fait jadis il doit le faire encore,
Il le fera toujours.

PANNARD.

J'en accepte l'augure ; mais les soins de la fête nous sont confiés, Pluton s'en rapporte à nous ; la première chose à faire c'est de nous mettre au courant de son répertoire, et d'y choisir les pièces qui pourront le mieux convenir à la circonstance.

Digitized by Google

PIRON.

Quand doit-il arriver?

PANNARD.

Tenez, voici Colifichet qui va nous en donner des nouvelles.

SCÈNE II.

LES PRÉCEDENS, COLIFICHET.

COLIFICHET, *accourant.*

AIR : *Fillette, fillette.*

J'arrive, (*bis.*)
Ou plutôt je m'esquive
De la barque à monsieur Caron,
Pour dire, (*bis.*)
Au dieu du sombre empire,
Que j'ai fait sa commission.
Messieurs, (*bis.*) dans ces rians asiles
Vous allez voir, grâces à mon talent,
Deux Vaudevilles . . . .

PIRON, PANNARD, VADÉ.

Quoi! deux Vaudevilles!
Tant mieux, (*bis.*) nous rirons doublement.

PIRON.

Mais, mes amis, nous nous réjouissons à tort; il ne peut pas exister deux Vaudevilles : je n'en connais qu'un, celui dont le législateur du Parnasse nous a donné le signalement.

La liberté française en ses vers se déploie,
Cet enfant du plaisir veut naître dans la joie.

COLIFICHET.

Cependant ce sont bien deux Vaudevilles que je vous amène tous les deux de Paris : l'un demeure dans la rue de Chartres, l'autre sur le boulevard du Panorama.

Digitized by Google

PANNARD.

Se ressemblent-ils?

COLIFICHET, *riant.*

Pas trop.

AIR, *Vaudeville des deux Edmon.*

L'un, vêtu comme la Folie,
Sur sa figure épanouie,
Porte la gaité d'un Français.

PIRON.

Je le connais. (*bis.*)

COLIFICHET.

L'autre vêtu de noir, de Rose,
Se montre méchant ou morose,
Et ne rit jamais aux éclats.

PIRON.

Je ne le connais pas. (*bis.*)

COLIFICHET.

Même air.

L'un entonne un chant de victoire,
Ou bien un vieux refrain à boire,
Ou bien quelques joyeux couplets.

PANNARD.

Je le connais. (*bis.*)

COLIFICHET.

L'autre, avec un air d'importance,
Chante le rondeau, la romance,
En poussant de tristes hélas.

PANNARD.

Je ne le connais pas. (*bis.*)

PIRON.

Voilà tout ce que tu peux nous dire.

Digitized by Google

COLIFICHET.

A-peu-près; mais j'aperçois deux personnages de leur suite qui vous en apprendront davantage.

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, GILLES, TREMBLIN.

GILLES, *à Piron.*

N'est-ce pas à vous que j'ai l'honneur de parler pour l'instant ?

TREMBLIN, *à Panard.*

Pouvez-vous me dire, monsieur, si c'est vous que je cherche ?

PANNARD.

A qui en veux-tu ?

TREMBLIN.

Moi, monsieur! je n'en veux à personne. C'est au contraire à nous qu'on en veut, car on nous a envoyé chercher de bien loin.

PIRON.

Et qui cherchez-vous, mes amis?

GILLES.

Moi, je cherche un bon vivant, M. Piron.

PIRON.

C'est moi.

PANNARD, *à Tremblin.*

Et toi, qui cherches-tu ?

TREMBLIN.

Moi, monsieur, je cherche M. Pannard, et je viens lui dire que nous sommes là.

PANNARD.

Vous êtes là, et qui êtes-vous?

TREMBLIN.

Moi et mes camarades, les acteurs des Variétés.

Digitized by Google

PANNARD.

Et d'où viens-tu?

TREMBLIN.

Ma fine, j'arrivons tout dret du département des Landes.

PANNARD.

Des Landes, et où sont tes échasses?

TREMBLIN.

Mes échasses, monsieur! je les ai prêtées au théâtre de la rue de Chartres, qui en avait besoin pour faire un peu d'argent.

GILLES.

Diable soit de l'imbécille qui va lui dire..... Monsieur, il ne s'agit pas de cela, je viens pour vous dire que je suis le Vaudeville, et qu'en cette qualité....

VADÉ.

Toi, le Vaudeville! allons donc, tu veux rire.

TREMBLIN.

Oui, c'est vrai, je suis forcé de vous le dire, c'est lui, c'est bien lui qui est le Vaudeville; c'est pas qu'il soit gai, mais c'est qu'il demeure dans la rue où je vous disais tout-à-l'heure : mais moi, je le suis aussi, quoique je demeure sur le boulevard du Panorama.

PIRON.

Ah! ça voyons, entendez-vous : lequel de vous deux est le véritable Vaudeville?

TREMBLIN, GILLES.

C'est moi!

GILLES.

On chante chez nous pendant trois pièces.

TREMBLIN.

On rit chez nous pendant quatre.

Digitized by Google

PIRON.

On rit chez toi, tu as raison, tu es le Vaudeville.

GILLES.

AIR : *A la Chasse.*

J'suis l'Vaud'ville.

TREMBLIN.

J'suis l'Vaud'ville.

GILLES.

D'mandez à toute la ville,
J'suis l'Vaud'ville.

TREMBLIN.

J'suis l'Vaudeville,
On n'peut pas
M'disputer l'pas.

GILLES.

Monsieur, depuis vingt-cinq ans
On m'connait dans la ru' d' Chartre.

TREMBLIN.

Moi, sur le boul'vard Montmartre
Je fais rire d'puis long-temps.
J'suis l'Vaudeville, je m'en vante.

GILLES.

Toi, l'Vaud'vill', vilain coloq
Messieurs, il l'est comm' je chante.

TREMBLIN, *à Piron.*

Vous voyez que je n'ments pas.

GILLES, TREMBLIN.

J'suis l'Vaud'ville,
J'suis l'Vaudeville,
Demandez à tout' la ville,
J'suis l'Vaudeville,
J'suis l'Vaud'ville,
On n'peut pas
M'disputer l'pas.

PANNARD.

Mes amis, nous allons en juger nous-mêmes.

Digitized by Google

COLIFICHET.

J'entends le galoubet et la mandoline, voici les deux Vaudevilles.

SCENE IV.

PIRON, PANNARD, VADÉ, LE VAUDEVILLE, de la rue de Chartres, une mandoline sur le dos, LE VAUDEVILLE des Variétés le galoubet et le tambourin à la main.

LES VARIÉTÉS.

AIR : *Vive un tambourin.*

C'est Colifichet qui nous invite,
Portons chez Pluton
Un gai flon flon.
Nous savons cent fois de suite
Quand il faut rire et danser,
Recommencer.

LE VAUDEVILLE.

AIR : *Muse des bois et des accords.*

Dans les enfers, séjour exempt d'alarmes,
Du monde entier à son aise on médit ;
On y répand parfois de douces larmes,
Et sans rien faire on y fait de l'esprit.
Le sentiment nous invite à l'y suivre,
Transportons-y nos luths et nos accords,
Chez les vivans nous avions peine à vivre,
Nous vivrons mieux peut-être chez les morts.

LES VARIÉTÉS.

AIR : *Vive un tambourin.*

C'est Colifichet qui nous invite,
Portons chez Pluton
Un gai flon flon, etc.

PIRON.

Voyons, voyons, mes amis, expliquons-nous, vous me paraissez bien gentils tous les deux.

AIR : *Dans la paix et l'innocence.*

Ils ont un air de famille
Et, sans doute, ils sont parens ;

Digitized by Google

Chez tous deux l'esprit pétille,
Mais leurs cœurs sont différens;
Chacun d'eux, en sens contraires,
Semble former des desseins,
On vous prendrait pour deux frères.

LE VAUDEVILLE.

Nous ne sommes pas cousins.

LES VARIÉTÉS.

AIR : *Toujours de trinquer avec nous.*

Tu devrais quitter franchement
Ce ton brusque et sévère.
Voici ce qu'on gagne vraiment
A vivre en solitaire.
Ton esprit malin,
A frondeur enclin,
Toujours médit ou gronde,
C'est tant pis pour toi,
Moi je suis, ma foi,
Cousin de tout le monde.

FIRON.

Voyons, mes amis, dites-moi quelle est votre origine.

LE VAUDEVILLE.

AIR : *Daignez m'épargner le reste.*

De figurer devant Pluton,
Vous allez voir si je suis digne,
De Pannard, Favart et Piron,
Moi, je descends en droite ligne.

FIRON, *regardant le Vaudeville.*

Pourtant je ne vois pas en lui
D'un seul trait la trace légère;
Prêtons-lui toujours notre appui,
Car beaucoup d'enfans aujourd'hui
Ne ressemblent pas à leur père.

PANNARD.

Et toi, d'où sors-tu?

Digitized by Google

LES VARIÉTÉS.

AIR, *Vaudeville de la Petite Gouvernante.*

Né sur le préau de la foire,
D'un père, j'ignore lequel;
Je ne veux pas m'en faire accroire,
Je suis un enfant naturel.

PANNARD.

Des exemples fameux le prouvent
Chez les mortels et chez les dieux,
Les enfans naturels se trouvent
Presque toujours les plus heureux.

LES VARIÉTÉS.

Oh ! ce n'est pas le bonheur qui me manque.

LE VAUDEVILLE.

Il est plus heureux que sage, ce dont j'enrage. Mais ça ne m'empêche pas d'être le véritable Vaudeville; d'ailleurs, vous allez me reconnaître.

AIR : *Contredanse de la Rosière.*

Sans aucun scrupule,
Toujours je spécule
Sur le ridicule
Que l'on voit là-bas.
Lorsque je furette,
Partout je le guette,
Et souvent j'en prête
A qui n'en a pas.
Muse musquée,
Alambiquée,
Est appliquée
A forger mes vers:
Et la méchante,
Que l'orgueil tente
Veut que je chante
Souvent de grands airs.
Mordant et caustique
Je fronde, je pique;
D'être satirique
Je me fais la loi.
Mais dans mainte chance,
Payant cher l'offense,
Le trait que je lance
Retombe sur moi.

Digitized by Google

PIRON.

Oh ! le mauvais petit garnement ! Mon ami, vous êtes un enfant bien mal élevé.

PANNARD, *aux Variétés.*

Et toi, es-tu aussi un enfant gâté?

LES VARIÉTÉS.

AIR *du Verre.*

Moi je me livre à la gaîté,
Elle est ma règle la plus sûre ;
J'agis comme la vérité,
Je parle comme la nature.
Ne voulant que plaire, amuser
Au gré du plus joyeux délire,
Je cherche à rire sans pincer,
Et jamais à pincer sans rire.

VADÉ.

Mes amis, plus je regarde ce petit Vaudeville, et moins j'y reconnais....

AIR : *A coups de pieds.*

Le même qu'élevait Pannard,
Laujon, Collé, Piron, Favart,
Vadé même qui s'en fait gloire,
Parcourant la ville, les champs,
A tous il inspirait leurs chants,
Et des salons,
Jusques aux Porcherons,
Et des brillans boudoirs jusqu'à la foire.

LES VARIETÉS.

Eh ! voilà précisément ce qui m'est arrivé.

PIRON, *aux Variétés.*

Ma foi, je suis bien tenté de croire que tu es....

LE VAUDEVILLE.

Attendez, ne précipitez pas votre jugement, je ne suis pas arrivé seul ici et j'ai mes camarades à vous présenter.

PANNARD.

Ah ! voyons ses camarades.

Digitized by Google

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, ANDRÉ, GILBERT.

ANDRÉ, *dans la coulisse.*

Au secours! au secours!

PIRON.

Quel est ce bruit?

LES VARIETÉS.

Eh! c'est André, le portier de la maison des *Trois Etages*. A qui en a-t-il?

LE VAUDEVILLE.

C'est le poète Gilbert de Florian qui le poursuit. Laissez-les faire, laissez-les arriver.

ANDRÉ, *accourant.*

Un commissaire, un commissaire! délivrez-moi de cet homme-là, il est fou.

PIRON.

Qui êtes-vous, mon ami?

ANDRÉ.

Qu'est-ce que demande monsieur?

PIRON.

Ce que je demande?

ANDRÉ.

Oui, qu'est-ce que veut monsieur?

PIRON.

Je veux savoir votre nom.

ANDRÉ.

Ah! mon nom: je m'appelle André, pour vous servir.

PIRON.

Votre état?

ANDRÉ. *Il indique qu'il tire un cordon.*

Portier, rue des Martyrs, maison de M. Carré, à côté du dégraisseur.

PIRON.

Et vous, monsieur?

GILBERT.

« Que me voulez-vous homme dangereux? »

Digitized by Google

LE VAUDEVILLE.

Bravo, Gilbert, bravo.

ANDRÉ.

Ah! mon Dieu! mon Dieu! il ressemble à ce poète qui logeait chez nous, M. Pathos, qui faisait des mélodrames.

PIRON.

Pourquoi êtes-vous venu ici?

GILBERT.

« Pour fuir les hommes; ils sont tous faux, égoïstes, envieux et « surtout ennemis de celui qui exprime courageusement sa « pensée. »

PIRON.

Qu'est-ce que c'est que cet original?

GILBERT.

« Comme ils se sont ligués contre moi! ils m'ont forcé de quit- « ter Paris, sans asile. »

ANDRÉ.

C'est que peut-être bien vous n'aviez pas payé votre loyer.

GILBERT.

« Ils ne m'ont pas pardonné de les avoir démasqués dans mon « ode sur le jugement dernier. »

ANDRÉ.

Comme c'est gai le jugement dernier! C'est encore un fameux farceur.

LE VAUDEVILLE.

Laissez-le donc aller, tout ne peut pas être gai, c'est du sentiment.

LES VARIÉTÉS.

Voilà tout ce qu'il chante?

LE VAUDEVILLE.

Oh! que si qu'il chante autre chose.

GILBERT.

AIR : *Trouverez-vous un Parlement.*

« On abandonne le talent,
« Virgile n'a plus de Mécène,
« Et plus d'un Thersite ignorant
« A déjà tari l'Hypocrène.

Digitized by Google

« Des arts que l'on doit rechercher
« Le mauvais goût détruit l'empire :
« Et l'on prétendrait m'arracher
« Le fouet sanglant de la satire. »

ANDRÉ.

Vous devriez-bien me prêter ce fouet-là pour chasser les petits polissons qui viennent jouer dans notre cour : et tenez, venez loger chez nous, M. Pathos vient de déménager, M. Carré lui a donné son congé; vous le remplacerez, vous aurez sa mansarde pour 50 fr., y compris le sou pour livre, et je me recommande à vous pour la bûche.

GILBERT.

Misérable !

ANDRÉ.

Allons-donc, ne vous fachez pas, que diable ! Soyez gai, vous me verrez avec ma fille Geneviève et M. Dumollet; il vous fera bien rire, c'est un fameux pédicurien.

AIR : *Rien n'était si joli qu'Adèle.*

Chez nous la gaîté vous invite,
Je vous chanterons
Tout's sortes de chansons,
Venez-y donc
Danser l'grand rond;
Amusez-vous,
Trémoussez-vous
Amusez, trémoussez-vous
Amusez-vous vite,
Amusez-vous, ne craignez rien
Trémoussez-vous bien.

PANNARD.

J'entends dans ces bosquets un bruit de guitare : quel est ce galant chevalier qui conduit par ici une espèce de madame Abraham ?

LE VAUDEVILLE.

Ah ! c'est le troubadour Florestan, le plus sentimental des amans des *Trois Saphos lyonnaises.*

LES VARIÉTÉS.

Tiens, voici Mme Pepin; elle a peut-être perdu son mari dans les bois de Romainville.

Digitized by Google

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, FLORESTAN, *en habit de troubadour;* Mme PEPIN.

FLORESTAN, *conduisant madame Pepin.*

Venez, madame, je jure sur l'honneur de ne pas vous abandonner que je ne vous aie rendue à votre illustre époux.

PANNARD.

Ah! mon Dieu! mais c'est un amadis que ce monsieur-là.

FLORESTAN.

Vous voyez en moi un malheureux troubadour, justiciable de *la cour d'amour.*

AIR : *Pour être heureux dans cette vie.*

Portant guitare ou mandoline
Toujours par voie et par chemin,
En soupirant pour la voisine
Je sais endormir le voisin.
Et voilà comme, j'imagine,
Doit prudemment faire l'amour
Un tendre et galant troubadour.

PIRON.

Monsieur est troubadour?

FLORESTAN.

Troubadour obligé du Vaudeville.

LES VARIETÉS.

Comme les niais dans les mélodrames.

PIRON.

Duquel, monsieur?

FLORESTAN, *montrant le Vaudeville.*

De ce jeune et sentimental ami.

Madame PEPIN.

Que d'obligations j'ai à ce jeune homme! il est presque aussi aimable que le jeune artiste ébéniste que je rencontrai le jour de ma grande querelle avec M. Pepin.

Digitized by Google

PIRON.

Et M. Pepin est.....

Madame PEPIN.

Oui, monsieur, marchand gainier sur le quai des Lunettes, et que j'ai eu le malheur de perdre, pas plus tard que ce matin. Je viens savoir s'il ne serait pas arrivé ici.

PIRON.

Non, Mme Pepin, nous n'avons pas vu votre mari, et nous en sommes bien fâchés.

Madame PEPIN.

Me quitter ainsi, sans me dire seulement : Mme Pepin, permettez.... C'est un tour affreux; il me le paiera.

AIR : *Vous avez mangé mon dîner.*

En butte à cent soupçons divers
Que de tourmens, hélas! j'éprouve!
Mais me voilà dans les enfers,
Il faudra bien que je l'y trouve.
S'il ne vient pas aux sombres bords,
Je romps le nœud qui nous rassemble;
S'il ne me suit pas chez les morts,
Nous ne pouvons plus vivre ensemble.

FLORESTAN.

Oui, madame, vous revivrez avec lui, j'en jure par les roses de votre teint et les immortelles de vos appas.

PIRON.

Ah! grands dieux! quel langage!

FLORESTAN.

C'est la langue des fleurs, celle de l'amour et du sentiment : c'est le langage des emblêmes.

AIR : *En deux moitiés le Ciel, dit-on.*

Dans le superbe hortensia
Je vois l'amant que l'orgueil guide;
Dans le modeste acacia
Je vois l'amant simple et timide.
Dans la sensitive vraiment
La douce innocence est placée,
Et le myrthe est au sentiment
Ce qu'est la rose à la pensée.

Digitized by Google

LE VAUDEVILLE.

Eh! comment trouvez-vous çà? la rose et la pensée!

PIRON.

Je ne comprends pas; je crois, Dieu me pardonne, que c'est une gageure.

LE VAUDEVILLE.

Diable! vous êtes difficile.

FLORESTAN.

Venez madame, venez; nous allons trouver M. Pepin au son de ma guitare.

Ecoutez la prière d'un jeune troubadour.....

Madame PEPIN.

Eh! monsieur! il ne répondrait jamais; il m'entendra mieux quand je lui chanterai :

AIR : *On est heureux, on est joyeux.*

« Qu'on est heureux,
« Qu'on est joyeux
« Tranquille
« A Romainville!
« Ces bois charmans
« Pour les amans
« Offrent mille agrémens. »

TOUS EN CHŒUR.

Qu'on est heureux,
Qu'on est joyeux, etc., etc.

(*On entend l'air de Madelon Friquet; Madame Pepin va se ranger avec les Variétés, Florestan avec le Vaudeville.*)

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, MADELON, *un balai à la main.*

AIR : *Je suis Madelon.*

Je suis Madelon Friquet,
Moi, j'aime à rire
Sans médire;
Je suis Madelon Friquet
Et je me moque du caquet.

Digitized by Google

PANNARD.

Ah! ah! Mlle Madelon, soyez la bien-venue.

PIRON.

Peste! quelle luronne!

MADELON.

Ah! dame, je somm's gaie; mais tout le monde n'est pas comme nous : v'là une jeune fille qui ne fait que pleurnicher.

LE VAUDEVILLE.

C'est bon, mademoiselle : il ne vous convient pas de vous moquer de ma petite Ida. Viens, ma bonne petite, viens nous conter tes peines.

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, IDA, *un mouchoir à la main.*

IDA, *chantant.*

Ah! laissez-moi là pleurer.

VADÉ.

Encore une pleureuse! qui êtes-vous, ma belle affligée?

IDA.

Hélas! monsieur, je suis une malheureuse orpheline qui a perdu sa bienfaitrice.

PIRON.

Eh bien! ma chère amie, il faut vous en consoler avec nous.

IDA.

Ah! monsieur, si vous l'aviez connue!

AIR : *Mais c'est toujours la même chose.*

« De bienfaisance et de douceur
« C'était une image accomplie;
« Pourquoi faut-il qu'en sa rigueur
« Le ciel sitôt me l'ait ravie!
« Elle eût formé pour la vertu
« Ce cœur à ses avis fidèle;
« Mais en la perdant j'ai perdu
« Et les leçons et le modèle. »

Digitized by Google

PIRON.

Ah, çà ! Mais ils pleurent donc tous dans cette maison-là ?

MADELON.

Ah ben ! mam'selle, votre aventure est absolument la mienne; mais je la prends plus gaîment.

AIR : *Adieu, je vous fuis, bois.*

Du dieu Momus, enfant gâté,
Mon maître en desservait le temple,
Et quand il m' prechait la gaîté
Il me donnait toujours l'exemple.
Mais il a transporté loin d' nous
Sa gaîté, sa grâc' naturelle;
En l'perdant, j'ai perdu comm' vous
Et les leçons et le modèle.

IDA.

Ah ! si vous saviez les conseils qu'elle me donnait !

MADELON.

Ah ben ! moi, mon maître m'donnait aussi des conseils; mais ils étaient gais.

AIR : *Sans mentir.*

Il m' disait, Mad'lon, ma fille,
Faut rire et chanter toujours,
Et j' t' promets, foi d' bon drille,
Qu' tu passeras d'heureux jours.
Ensuit' voyant sur la table
Le diner bien apprêté,
I' m' chantait d'un air aimable
En m' plaçant à son côté,
La gaîté,
La santé,
Changent l'hiver en été.

PIRON.

Eh ! il avait raison.

TOUS, *en chœur.*

La gaîté,
La santé,
Changent l'hiver en été.

LE VAUDEVILLE.

Ah ! ils aiment les chansons, la gaîté, la santé; ah ! je vois ce qu'il leur faut : en avant *le Vin et la Chanson.* Par ici, Roger Bontemps, par ici, par ici !

Digitized by Google

SCENE IX.

LES PRECEDENS, ROGER BONTEMS, *accourant.*

BONTEMS.

Qui est-ce qui demande le Vin et la Chanson ?

LE VAUDEVILLE.

Ici, mon garçon, ici, venge-nous.

BONTEMS.

Me voilà.

PIRON.

Qui êtes-vous, mon ami ? vous avez l'air malade.

BONTEMS.

Monsieur, je ne suis pas malade; je suis mort.....

PANNARD.

Vous êtes mort.....?

BONTEMS.

Mort, mort de froid. Je suis le chansonnier Bontemps. Vous avez dû me voir sur l'affiche du Vaudeville : je suis *le Vin et la Chanson.*

PANNARD.

Ma foi, je ne vous connais pas.

BONTEMS.

Ça n'est pas étonnant; je n'y suis resté qu'une soirée.

PIRON.

Comment diable avez-vous fait avec un nom comme celui que vous portez : *le Vin et la Chanson ?*

BONTEMS.

C'est ce que tout le monde disait; mais, monsieur, un grand nom est bien difficile à porter; et j'ai fait comme beaucoup d'autres, j'ai laissé tomber le mien.

AIR : *Comment goûter quelque repos.*

Chacun disait en remarquant
Le Vin, la Chanson sur l'affiche :
Ah ! mon Dieu ! que ce titre est riche,
L'ouvrage sera bien piquant.

Digitized by Google

Dans un temple tel que le nôtre,
Pour mon succès il ne fallait
Que du bon vin, un bon couplet,
Et je n'avais ni l'un ni l'autre.

MAÎTRE ADAM, *dans la coulisse.*

Qu'est-ce que j'entends là-bas?

PIRON.

Ah! je reconnais la voix de maître Adam, le menuisier de Nevers.

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, Maître ADAM, *en dehors.*

ADAM.

Qu'est-ce que j'entends, c'est une romance, Dieu me pardonne?

PANNARD.

Eh! voici maître Adam déjà en joyeuse humeur?

ADAM.

Morbleu, monsieur Pannard, je ne saurais m'y mettre de trop grand matin.

AIR : *Aussitôt que la lumière.*

« Aussitôt que la lumière
« Vient redorer nos coteaux,
« Je commence ma carrière
« Par visiter mes tonneaux, »
Puis aux filles de mémoire
Voulant bien me présenter,
Je chante d'abord pour boire,
Et puis je bois pour chanter.

PANNARD.

Eh bien! mon cher Adam, voilà un confrère que je vous présente.

ADAM.

Monsieur est menuisier?

BONTEMS.

Non, je suis chansonnier.

ADAM.

Je ne m'en serais pas douté, à votre air triste.

Digitized by Google

BONTEMS.

C'est que je suis dans un triste état.

ADAM.

Je veux être ton médecin, collègue.

AIR : *Le Galoubet.*

Pour te guérir
De ton humeur mélancolique,
Mon ami, songe à te munir
De deux brocs de liqueur bachique;
Voilà le meilleur spécifique
Pour te guérir.

BONTEMS.

Ça vous est aisé à dire.

ADAM.

Même air.

Pour te guérir,
En prenant ce rémède unique,
Si tu doutes de réussir,
Mon argument est sans réplique,
J'avalerai le spécifique
Pour te guérir.

BONTEMS.

Vous en parlez à votre aise, j'ai usé de cette recette, et cela ne m'a servi de rien.

ADAM.

Mais il faut joindre à cela la chansonnette.

BONTEMS.

Ah! monsieur! j'ai du vin et de la chanson par-dessus la tête.

LE VAUDEVILLE.

Appelons le père la Joie. Père la Joie!

LES VARIETÉS.

J'ai aussi le mien. Ohé! ohé!

Digitized by Google

SCENE XI.

PIRON, PANNARD, VADÉ, les deux VAUDEVILLES, premier Père LA JOIE, deuxième Père LA JOIE, portant un broc de vin et un verre.

DEUXIEME PERE LA JOIE.

AIR : *La Boulangère.*

Sur mon visag', toujours joyeux,
La gaité se déploie;
Mais l'confrère a l'air soucieux
D'un joueur qui se noie.
Jugez-nous; j'prétends être ici
Le vrai père la Joie.
Le voici
Le vrai père la Joie.

PREMIER PERE LA JOIE.

Sur mon visage radieux
La gaité se déploie;
Pour rire, pour être joyeux,
Il suffit qu'on me voie;
Et je viens vous montrer ici
Le vrai père la Joie.
Le voici
Le vrai père la Joie.

PIRON.

Pour ceux-là, on ne les prendra pas pour deux jumeaux.

AIR : *Vaudeville du Savetier.*

L'un a la face rebondie,
L'autre est pâle, a le teint plombé;
Le premier a l'air plein de vie,
Le second, l'air d'être tombé.

DEUXIEME PERE LA JOIE.

En deux mots voici mon histoire :
D'puis long-temps il est reconnu
Qu'mon camarade tomb' sans boire,
Et qu'moi, je tombe quand j'ai trop bu.

Digitized by Google

PREMIER PERE LA JOIE.

Apprenez que je bois tout aussi bien que vous; seulement je bois à ma manière.

DEUXIEME PERE LA JOIE.

Morgué, la mienne est la bonne, c'est celle de la gaîté.

PREMIER PERE LA JOIE.

Qu'est-ce que ça veut dire, celle de la gaîté? qu'est-ce que vous entendez par-là? Vous avez l'air de dire que je ne suis pas gai; prenez-y garde, c'est que je n'aime pas les plaisanteries, ça ne prendrait pas chez nous.

DEUXIEME PERE LA JOIE.

Oh! je savons ben que vous n'êtes pas plaisant.

PREMIER PERE LA JOIE.

Mais vous, monsieur le buveur, qu'est-ce que vous avez-là ?

DEUXIEME PERE LA JOIE.

Ce que j'ai, vous allez le savoir.

AIR: *Vaudeville d'une heure de folie.*

Mon cher ami, dans ce flacon
J'ai ce qui donne le génie;
J'ai ce qui jadis à Piron
Inspira la métromanie;
J'ai ce qui nous fait à-la-fois
Chanter, aimer, plaire et combattre;
Enfin, j'ai c' qui fait les bons rois;
J'ai le petit-lait d'Henri quatre.

PREMIER PERE LA JOIE.

Oh! du petit-lait, à la bonne heure; du petit-lait, j'en bois volontiers; versez, confrère.

DEUXIEME PERE LA JOIE, *versant.*

Eh bien! morguenne, c'est ça. Je vous aime de cette humeur-là.

Digitized by Google

PREMIER PERE LA JOIE.

Oh ! oh ! c'est du vin ! Doucement, doucement, diable, comme vous y allez... un peu d'eau.

DEUXIEME PERE LA JOIE, *buvant.*

Voilà comme je le bois, moi.

PIRON.

C'est ça, mon garçon, tu es le vrai père la Joie; tu nous feras rire.

PREMIER PERE LA JOIE.

Je vous ferai rire aussi, moi; il ne faut pas croire que je ne vous fasse pas rire, c'est mon délice, moi; je me tue de dire à tout le monde, mais soyons gais, rions donc.

PIRON.

Oui, mais vous ne prêchez pas d'exemple.

PREMIER PERE LA JOIE.

C'est-à-dire, je ne me demantibule pas la mâchoire; mais, j'ai un sourire gracieux, aimable : voyez plu-tôt ce contour de bouche et flon flon flon larira dondé.

PIRON.

Cela ressemble à une grimace.

PREMIER PERE LA JOIE.

Vous voilà comme les autres, vous donnez dans la même erreur, c'est un rire de bonne compagnie, un rire de bon ton, comme on rit chez nous.

DEUXIEME PERE LA JOIE.

Et comme on ne rit pas chez nous, je m'en vante.

PREMIER PERE LA JOIE.

Votre manière de vivre et la mienne ne se ressemblent pas, on peut en juger.

DEUXIEME PERE LA JOIE.

Voici la mienne.

AIR : *Je pars.*

Je sais
Que j' dois dans mes essais,
Par de rians portraits,
Au goût sévère
Plaire,

Digitized by Google

Aussi,
J' n'avons pas d'autr' souci,
Et j' somm's contens, si
J'entends dire :
Il fait rire.
Je crains
Par des airs trop contraints,
D'attrister les refrains
D'un' petit' chansonnette ;
Et j' fuyons l' ton glacé,
Le sang-froid compassé,
Et le maintien forcé
Que donne l'étiquette.
Dans les pots
Du joyeux Bourgogne,
Je puisons tous mes bons mots ;
Puis, frottant ma rouge trogne,
J' viens danser avec mes sabots.
A Fanchette,
Que je guette,
En cachette,
Fais-je la cour ?
Si la brune
M'importune,
Sans rancune,
Plus d'amour.
Mais quand
Un p'tit minois piquant,
D'un coup-d'œil provoquant,
M'agace,
Je l'embrasse
Sans pousser de tristes hélas !
J' faisons à ses appas
Faire le premier pas ;
Le vin,
Dont parfois je suis plein,
Vient-il dans le chemin
A fermer ma paupière,
La verte fougère
Me reçoit bientôt,
Et l' sommeil aussitôt
Me prête son pavôt :
D' joyeux rêves la troup' légère,
Berçant encor ma gaieté,
Sous l'aspect d'une chimère,
Vient m'offrir la réalité.
Des futailles,
Des volailles,

Digitized by Google

Des ripailles,
Aspect flatteur !
Heureux songe,
Doux mensonge,
Qui prolonge
Mon bonheur !
D'après
Ces fidèles portraits,
Vous voyez traits pour traits
Que ma vie,
Embellie,
Consiste à savoir chaque jour
Bien fêter tour-à-tour
Et Bacchus et l'Amour.

PANNARD.

Voilà le vrai père la Joie.

PREMIER PÈRE LA JOIE.

Un moment : que diable, vous êtes pressé; j'ai ma vie aussi, j'ai ma vie tout comme lui. Vous ne connaissez pas mes principes; vous ne les connaissez pas.

AIR : *Du fleuve de la vie.*

Ma nacelle c'est la nature,
Ma boussole ce sont les mœurs,
Ma voile s'enfle sans murmure,
Et pour signaux je prends des fleurs;
Mon pilote est la modestie,
Mon gouvernail le sentiment :
Voilà comme un luron descend
Le fleuve de la vie.

Allez votre train : jugez à présent qui de nous deux est le père la Joie.

PANNARD.

Voilà toute votre gaîté?

PREMIER PÈRE LA JOIE.

Il me semble pourtant..... (*au Vaudeville.*) Qu'est-ce qu'il veut donc de plus? Il faut toujours que la gaîté soit mitigée. Si pour faire rire, il faut que je fasse comme ce grand imbécille,

Digitized by Google

qui remue sa badine, en disant : Des farces, des farces et du lait.... des bêtises comme ça, je ne ferai jamais rire. Ce n'est pas mon genre.

LE VAUDEVILLE.

Allons, voyons, appelons le reste de la troupe, puisqu'il faut porter les grands coups. Par ici, par ici!

LES VARIÉTÉS.

Appelons aussi nos camarades.

DEUXIÈME PÈRE LA JOIE.

Oh! hé! par ici, par ici!

SCENE XIIe et dernière.

LES PRÉCÉDENS, PIÈCES DU VAUDEVILLE ET DES VARIÉTÉS,

CHŒUR DES VARIÉTÉS.

AIR : *Contredanse de la Turque.*

Chez Pluton, morgué,
Faut être gai,
C'est partout d' même;
Et j' dis qu'en fait d' ça,
Personne, oui-dà,
N' nous dégott'ra.

CHŒUR DU VAUDEVILLE.

AIR : *Pour Saint-Cyr, ah! quelle gloire!*

Chez Pluton, qui nous appelle,
Montrons un accord touchant;
Que le cœur guide le zèle;
La plus belle fête est celle
Où règne le sentiment.

LES VAUDEVILLES.

Chez Pluton, morgué, etc.

PIRON.

Que vois-je! et c'est là le Vaudeville? c'est là ce genre aimable que vous nous présentez ainsi dénaturé?

Digitized by Google

AIR : *Ce mouchoir, belle Raymonde.*

Mon enfant, qu'est devenue
Ta gaieté franche et sans art,
Que jadis nous avons vue
Florissante sous Favart ?

LE VAUDEVILLE.

O tristes métamorphoses !
Le drame, pour triompher,
Chez moi, sous un lit de roses,
N'a pas craint de l'étouffer.

PANNARD.

Même air.

Qu'as-tu fait de la censure
Qui, sur l'œuvre du moment,
Avec malice et mesure,
Décochait un trait piquant ?

LE VAUDEVILLE.

La limite était trop sage :
Quand je ne puis par malheur
Lancer des traits sur l'ouvrage,
Je les lance sur l'auteur.

PANNARD.

Comment ! c'est avec de pareils défauts que vous vous montrez exigeant, que vous faites le difficile, et que vous prétendez donner des leçons quand vous en avez tant besoin vous-même ?

AIR : *N'en demandez pas davantage.*

Quand vous débitez des fadeurs,
Des madrigaux le froid langage,
Quand vous offrez aux spectateurs
Du fiel pour du gai persifflage,
Ah ! vous les tuez.

LE VAUDEVILLE.

Nos habitués
N'en demandent pas davantage.

Digitized by Google

LES VARIÉTÉS.

Oh ! je suis plus juste que mon frère, et je conviens qu'il a bien de quoi les dédommager.

DEUXIÈME PÈRE LA JOIE.

Morguenne ! s'il a de jolis ouvrages, je le croyons ben, et qu'on ne se lasse pas de voir.

AIR : *Un chanoine de l'Auxerrois.*

Offrez-nous *Gaspard l'Avisé*,
Ou bien ce *Pierrot* si rusé,
Colombine et son *Gille*,
Rochester, le Prix, *Bancelin*,
Souvent votre aimable *Arlequin*,
Qui plait à tout' la ville,
Puis *Lantara*, *les deux Edmon*,
Piron,
Scarron,
Et puis *Ninon*,
Nous dirons : Bon !
Ah ! voilà du bon, voilà le Vaudeville.

LES VARIÉTÉS, *au Vaudeville.*

C'est ça, mes amis, plus de brouillerie, et ne faisons qu'une famille pour la fête. (*Chaque acteur des Variétés va prendre par la main un acteur du Vaudeville, et danse en rond sur le refrain de la Ronde.*)

AIR : *Landerirette.*

Jadis dans mainte parade
Vous preniez mieux vos ébats;
Pourquoi donc, d'un air maussade,
Vous croiser ainsi les bras ?
Eh ! allez donc, mon camarade;
Eh ! allez donc : vous n'allez pas.

MADELON, *à Ida.*

Même air.

Chassez-moi de vot' cervelle
Les chagrins et les tracas :
Lorsque l'on est jeune et belle,
L'plaisir doit suivre nos pas.
Eh ! riez donc, mademoiselle;
Eh ! riez donc : vous n'riez pas.

Digitized by Google

ANDRÉ, *à Gilbert.*

Même air.

Laissez, dans ce jour de fête,
Les méchans et les ingrats :
Quand tout l' monde est en goguette,
Vous seul n'êtes point au pas.
Eh! dansez donc, monsieur l' poëte;
Eh! dansez donc : vous n' dansez pas.

ADAM, *à Bontems.*

Vous, chansonnier, mon confrère,
Aux chagrins livrez combats :
Allons, armez-vous d'un verre;
Chantez comme en un repas.
Buvez donc : vous ne buvez guère;
Chantez donc : vous ne chantez pas.

TREMBLIN.

Envoyé du Vaudeville,
Vous v'là comme un échalas :
Allons, montrez-vous agile :
L' plaisir doit vous mettre au pas.
Eh! sautez donc, mon ami Gille;
Eh! sautez donc : vous n' sautez pas.

MADAME FEPIN.

Montrez vous plus économe
De roses et de lilas :
La romance nous assomme;
Du rondeau nous sommes las.
Eh! chantez donc, mon beau jeune homme;
Eh! chantez donc : vous n' chantez pas.

DEUXIÈME PÈRE LA JOIE.

Déridez ce front sévère;
Comm' moi riez aux éclats;
Buvez et fait's bonne chère :
Vous deviendrez gros et gras.
Eh! allez donc, mon cher confrère;
Eh! allez donc : vous n'allez pas.

C'est ça, mes amis, vivons en paix et ne pensons qu'à rire, et, morgué, faites comme moi : je n'ai jamais attaqué personne, j'ai cherché à rire des autres sans les blesser; mais, jarnigoi, je

Digitized by Google

ne souffrirons pas qu'on se gausse de nous : allons, un bon rapatriage.

AIR : *Un homme pour un tableau.*

Par l'amitié soyons unis,
Loin de nous déclarer la guerre,
Nous récoltons les mêmes fruits,
Nous cultivons la même terre.
Du ciel j' mériterions l' courroux,
Si, pleins d'une jalouse rage,
Laboureurs, j' tournions contre nous
Les instrumens du labourage.

PREMIER PÈRE LA JOIE.

C'est ça : vive la gaieté ! mais toujours mitigée par un peu de sentiment.

VAUDEVILLE.

AIR : *As-tu vu la Lune, Jean.*

Madame PEPIN.

Nous voici, grâce aux flon flons,
Tous d'intelligence ;
Ça finit par des chansons ;
C'est tout comme en France.

LE VAUDEVILLE.

J'ai pris un docteur vanté,
Procédant par ordre.
Il restaure ma santé ;
Je commence à mordre.

IIe PERE LA JOIE.

Tu fus long-temps en langueur,
Faut pas qu'ça t'étonne ;
Fallait qu' tu viss' un docteur,
Tu n' voyais personne.

ANDRÉ.

Dans ma loge, et pour raison,
Je m' tiens en personne,
Afin de tirer l' cordon
Quand la gaité sonne.

Digitized by Google

TREMBLIN.

Chez nous l'on chante et l'on rit,
C'est tous les jours fête ;
On n'y cherche pas l'esprit,
Ça n'est pas si bête.

Ier PERE LA JOIE.

J' dis bonsoir au sentiment ;
Il n' m'offre plus d' charmes ;
Et je vais rire à présent,
J' vais rir' jusqu'aux larmes.

LES VAUDEVILLES, *au public.*

N'allez pas à nos couplets,
Juge trop sévère,
Lorsque nous faisons la paix,
Déclarer la guerre.

Digitized by Google